



Document de référence : art et architecture

Les couleurs du Palais

Il est transparent, mais il n'a pas peur de s'affirmer.

Il est résolument actuel, mais il fait revivre le passé.

Il est d'un naturel festif, mais il est aussi très fonctionnel.

Ce Palais, c'est Montréal... tout simplement.

Montréal possède en son Palais des congrès un ambassadeur de choc. En un coup d'œil se dévoile la personnalité d'une ville unique en Amérique du Nord. Chaleureuse et très créative, Montréal s'affiche dans l'architecture du Palais en mariant élégance, fantaisie et sobriété.

Une architecture tout en transparence

Pour favoriser une ouverture vers l'extérieur, vers la ville et ses gens, le concept architectural du nouveau Palais mise sur la transparence et la lumière. En tout temps, le Palais et sa ville ne font qu'un, grâce à une surface vitrée trois fois plus étendue qu'à l'origine. De l'intérieur, on voit l'animation de la ville. De l'extérieur, on découvre l'animation d'un Palais, lieu de rencontre, d'échanges et de communication. L'expression la plus concrète de la transparence est sans aucun doute son immense façade ouest en panneaux de verre colorés et son jeu de lumière, tel un vitrail, qui se reflète tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. De jour, ce sont les jeux de couleurs qui priment. De nuit, la transparence reprend le dessus. C'est ainsi que, de la place Jean-Paul-Riopelle, le Palais révèle différentes facettes de sa personnalité, selon l'humeur du soleil.

Tout en couleurs

Le Palais est transparent, certes, mais aussi très coloré. Deux séries de cinq couleurs différentes répétées en séquence constituent la verrière. Pénétrer dans le Palais par l'entrée du 1001, place Jean-Paul-Riopelle, c'est plonger dans un festival de couleurs qui rappelle l'effet d'un kaléidoscope. À la différence des autres grands centres de congrès nord-américains, l'ambiance que l'on trouve au Palais des congrès de Montréal n'a rien de banal. Cette ambiance



chaleureuse, festive et conviviale, c'est ce qui démarque le Palais de ses concurrents et c'est ce qui distingue Montréal des autres villes nord-américaines. L'architecture des nouveaux espaces du Palais vient donc renforcer cette caractéristique très « actuelle » des Montréalais.

Un Palais intégré à la ville

Au cœur du grand projet de réaménagement du Quartier international de Montréal, l'agrandissement du Palais a permis de raccommoder le tissu urbain déchiré dans le passé par la construction de l'autoroute Ville-Marie. En recouvrant ainsi l'autoroute, le Palais redonne sa cohérence à tout un quartier. En élevant sa façade multicolore du côté ouest, face au nouvel édifice du Centre CDP Capital et de biais avec le Centre de commerce mondial, le Palais participe à la création d'une nouvelle place publique où trône *La Joute*, une œuvre du grand artiste québécois Jean-Paul Riopelle. Très européenne à l'origine, la notion de place publique est, en Amérique du Nord, l'apanage de Montréal. Sous les feux de la verrière du Palais, qui l'empreint d'une ambiance festive, la place Jean-Paul-Riopelle reflète la multiplicité du caractère de Montréal, à la fois ville historique, centre d'affaires important et haut lieu de rencontres internationales.

***La Joute* de Riopelle**

De toutes les œuvres sculpturales de Jean-Paul Riopelle, *La Joute* est sans aucun doute la plus importante, tant par sa monumentalité que par la diversité thématique des éléments qui la composent. L'ensemble de cette sculpture fontaine se compose de trente éléments : on y retrouve *La Tour de la Vie*, au centre, entourée par trois figures (*Le Hibou*, *La Chouette* et *Le Poisson*) seize bas-reliefs ceinturant le socle, quatre autres figures (*L'Indien*, *L'Ours*, *Le Poteau* et *Le Hibou*) disposées dans le bassin, ainsi que quatre reliefs en ronde-bosse. Un peu à l'écart se trouvent *Le Chien* et la plaque portant le titre de l'œuvre et le motif des anneaux olympiques. Comme l'avait originalement souhaité l'artiste, cette œuvre intègre désormais des flammes, qui dansent sur l'eau, ainsi que de la brume provenant des brumisateurs installés dans la place publique.

Quatre quartiers, un quadrilatère

Le Palais des congrès de Montréal n'appartient pas à un seul quartier. C'est en fait une plaque tournante qui relie en son sein divers quartiers de la métropole. Chaque façade du Palais – et chaque coin du quadrilatère – a donc sa propre personnalité de façon à s'intégrer tout naturellement au quartier auquel elle fait



face. Il y a toutefois un dénominateur commun : le verre, illustration du concept de la transparence.

- Très accueillante avec tous ses panneaux de verre colorés, la façade ouest abrite l'entrée protocolaire délimitée par une grande marquise. À l'angle de l'avenue Viger et de la place Jean-Paul-Riopelle, elle arbore l'élément principal de *Translucide*, une œuvre d'art sélectionnée à l'occasion du Concours national d'intégration des arts à l'architecture tenu dans le cadre de l'agrandissement du Palais. Par sa transparence, cette œuvre d'art est visible de l'extérieur comme de l'intérieur. Une marquise de moindre importance surplombe l'entrée secondaire à l'angle de la place Jean-Paul-Riopelle et de la rue Saint-Antoine.
- La façade de la rue Saint-Antoine constitue l'interface avec le quartier historique. À l'instar du Vieux-Montréal, c'est la pierre grise calcaire du Québec qui y règne, en alternance avec le verre. En plus d'intégrer trois immeubles patrimoniaux (les façades de l'immeuble Rogers and King et de la Caserne de pompiers n° 20 ainsi que l'édifice Tramways) cette façade s'apparente à l'échelle humaine du quartier historique tout en respectant les exigences fonctionnelles du Palais, dont l'entrée et la sortie des camions, des autobus et des voitures, ainsi que l'accès aux passages piétonniers et aux commerces attenants.
- La façade du Palais d'origine sur la rue Saint-Urbain est l'œuvre de Victor Prus, l'un des meilleurs architectes de son temps. On y trouve la nouvelle caserne des pompiers et l'œuvre *Éolienne V* (voir plus loin). En outre, l'angle des rues Saint-Urbain et Saint-Antoine a été retravaillé de façon à ne pas cacher la côte menant vers la Place d'Armes, cœur du Vieux-Montréal. L'extrémité nord de cette façade abrite la station de métro, maintenant parée de vert, où se superposent les deux architectures du Palais, celles d'hier et d'aujourd'hui.
- La façade de l'avenue Viger, ponctuée d'effets de couleurs, présente l'épissure du Palais d'origine et du nouveau bâtiment. En effet, devant la rue Jeanne-Mance, une séquence de verre jaune prolonge l'édifice d'origine en assurant une jonction entre deux édifices, l'ancien et le nouveau et Palais, et ce, sans que l'on puisse distinguer précisément une démarcation entre le passé et le présent. De plus, au niveau de la rue, les passants découvrent le jardin intérieur *Nature Légère / Lipstick Forest* ainsi que la deuxième œuvre faisant partie du diptyque *Translucide*, une invitation à entrer dans le Hall place Riopelle.

À cheval sur trois siècles

Trois siècles d'histoire se lisent sur les murs du Palais des congrès de Montréal. Hypermoderne, celui-ci ne rompt pas pour autant avec le passé. Son



architecture intègre les vestiges du patrimoine montréalais issus de toutes les époques, y compris de l'histoire contemporaine de la métropole.

- Construit en 1885, l'édifice Rogers and King possède une façade faite de brique et de pierre. D'un style victorien tardif, sa façade se distingue par la richesse de son ornementation, résultat de l'utilisation d'un appareillage de brique élaboré et de l'insertion de fonte. Peu d'édifices industriels ou commerciaux de Montréal présentent une composition esthétique conçue de brique et de fonte sur toute la surface de leurs étages supérieurs. La société Rogers and King avait fait sa renommée avec la chaudière Daisy, un prototype du système de chauffage central à eau chaude. Ancienne fonderie, l'édifice a été converti dans les années 1940 en espaces à bureaux avec boutiques au rez-de-chaussée.
- La Caserne de pompier n° 20 a été construite en 1908 par Louis-Roch Montbriand. Avec sa façade de brique d'argile et de pierre calcaire, elle constitue l'un des exemples de la nouvelle architecture des casernes du début du XX^e siècle, où la fonction prédomine sur le décor.
- L'édifice Tramways a été conservé dans son ensemble et intégré au projet d'agrandissement. Construit en 1928, le bâtiment de style art déco logeait anciennement le siège social de la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal. C'est l'œuvre des architectes Ross & MacDonald, qui comptent parmi les plus importantes firmes canadiennes d'architectes de cette époque. Leurs autres réalisations locales comprennent les appartements Gleneagles, l'édifice Dominion Square, l'édifice Hermes, ainsi que les magasins Eaton et Holt Renfrew. Les murs extérieurs sont constitués de brique et de pierre.
- Typique de l'architecture de la fin des années 1970, le bâtiment d'origine du Palais est l'œuvre de Victor Prus, architecte reconnu dans son temps. Plutôt que d'occulter sa façade de béton, elle a été mise en valeur dans le cadre du projet d'agrandissement grâce à l'intégration des lignes de la façade de la rue Saint-Antoine à celles de l'ancien bâtiment.

La créativité au service de la fonctionnalité

Le Palais des congrès est un lieu de contrastes : entre le verre et la pierre, entre la fantaisie et la sobriété, entre les tons nuancés et l'affirmation. À chaque étage sa fonction et sa personnalité.

- Le Hall place Riopelle : baignée de lumière naturelle, ce hall protocolaire est également le passage des riverains vers le métro. Le verre est présent partout, de façon à laisser transparaître les activités de la galerie commerciale. Cette transparence est complétée par le reflet miroir des panneaux d'acier inoxydable



qui, en habillant l'entonnoir d'évacuation d'air de l'autoroute, créent un élément sculptural. Avec son sol de granit de textures différentes, le Hall place Riopelle présente un caractère très sobre qui contraste avec les arbres roses de son jardin intérieur, *Nature Légère / Lipstick Forest*. Par l'entremise d'un lien piétonnier intérieur, le Hall place Riopelle est relié directement au Centre CDP Capital et au Centre de commerce mondial. Dans ce passage se trouve une exposition extra-muros du Centre Canadien d'Architecture (CCA) qui invite des artistes et des architectes à créer des installations temporaires sur des thèmes ayant trait au caractère évolutif de la ville.

- Le niveau exposition possède un décor très minimaliste qui marie murs de bois, sol de terrazzo bleu et plafond métallique perforé. Pour sa part, la salle multifonctionnelle (la 210) jouit de l'éclairage naturel que lui procurent les fenêtres de la façade de l'édifice Rogers and King. Les aires publiques arborent également un décor minimaliste, mais les murs orange brûlé réchauffent l'atmosphère.
- Le niveau congrès arbore les couleurs traditionnelles du Palais : le rouge et le bleu. Les corridors principaux sont bleus, alors que les passages transversaux, plus sombres, sont habillés de rouge. En optant pour le rouge et le bleu et en misant sur le contraste, le Palais montre sa volonté de s'affirmer.
- Le niveau panoramique offre une vue extraordinaire sur les édifices du centre-ville de Montréal. Sa terrasse s'ouvre sur l'œuvre d'art *La poussée vers le haut* de Francine Larrivée, qui orne le toit du Palais.

Les œuvres récentes

Le Palais des congrès de Montréal met en valeur de nombreuses œuvres artistiques, dont un diptyque, qui se partage entre la grande et la petite verrière, des aménagements paysagés agréables, une sculpture sur le toit qui s'inspire du *land art* et les œuvres qui occupaient les espaces du Palais d'origine.

- **Translucide**, une création de Jean-François Cantin, Michel Lemieux et Victor Pilon en collaboration avec Martin Leblanc de N.O.M.A.D.E., est un diptyque qui illustre la vocation du Palais en tant que lieu de passage et de rencontre, un lieu d'échange de points de vue et d'interaction des perceptions. Dans la grande verrière, un visage et une main expriment le contact entre les sens et la réflexion. Située dans le Passage du Palais, la deuxième œuvre du diptyque représente un ruban cinématographique de silhouettes humaines qui symbolisent les rencontres et les échanges. *Translucide* a été sélectionnée lors



du Concours national d'intégration des arts à l'architecture tenu dans le cadre de l'agrandissement du Palais des congrès de Montréal.

- **La Poussée vers le haut** est une œuvre de Francine Larrivée symbolisant une grande rencontre sur le toit du Palais, un espace où le ciel et l'eau ne font qu'un... Née du besoin de créer un environnement particulier sur un toit d'environ 4 180 mètres carrés (45 000 pi²), *La Poussée vers le haut* rappelle que le Palais est construit sur une ancienne rivière. *La poussée vers le haut* a été sélectionnée lors d'un concours parrainé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec dans le cadre de l'agrandissement du Palais des congrès de Montréal.

Des aménagements paysagers audacieux

Véritables clins d'œil aux amateurs d'art et de nature, le jardin intérieur du Hall place Riopelle et le nouvel aménagement paysager de l'Esplanade sont l'œuvre de Claude Cormier, architecte paysagiste. Ces aménagements contribuent à doter le Palais d'une personnalité haute en couleur.

- Le Jardin **Nature Légère / Lipstick Forest** est constitué de 52 troncs d'arbres de rose vêtus qui occupent le Hall place Riopelle. Les troncs de *Nature Légère / Lipstick Forest* sont en fait des reproductions en béton des arbres bordant l'avenue du Parc à Montréal. Des 52 arbres, il n'y en a pas deux de semblables, comme dans la nature. Conçus pour être surréels, ces arbres ont été réalisés par les sculpteurs du groupe Aquanov, reconnus pour leurs créations d'environnements artificiels qui se veulent naturels, tels que les décors du Biodôme.

- **L'Esplanade**, c'est 31 monticules de terre ovales reliés par des sentiers en pierre calcaire typique de Montréal. Au cœur de ces monticules ont été plantés des pommiers décoratifs, l'arbre emblème de Montréal qui fleurit au mois de mai dans une symphonie de rose et qui symbolise l'amitié qu'entretient Montréal avec la Chine. Les délégués qui souhaitent prendre l'air entre deux séances de travail n'ont qu'à sortir du Hall Viger pour se changer les idées dans un décor des plus agréables.

Les premières œuvres

L'agrandissement du Palais n'a pas pour autant relégué aux oubliettes les nombreuses œuvres qui l'habitent depuis ses débuts.



- **Ailes couleur de temps, nuage de soleil**, une œuvre de Micheline Beauchemin, habille le plafond du Hall Viger depuis 1984. Suspendue à un trapèze de cordes synthétiques, cette création est constituée de 7 000 tiges d'aluminium fini miroir argent, d'une hauteur allant de quatre à vingt pieds et d'une longueur de 38 pieds.
 - **Éolienne V**, une œuvre de Charles Deaudelin, a été créée en 1983 pour se marier à l'architecture du Palais et pour en animer l'extérieur, à l'angle des rues Saint-Antoine et Saint-Urbain. Bougeant au gré du vent, cette structure mobile en acier est constituée de tiges pivotantes en acier inoxydable de six mètres de longueur (20 pi) posées sur des pivots amortisseurs.
 - **Horloge solaire**, une œuvre au laser créée par André Mongeau, est située dans l'entrée du 201, avenue Viger Ouest. Elle est composée d'un support acrylique de 336 fibres optiques et de 500 câbles. Passant à l'extérieur, un rayon laser fait varier la couleur des fibres optiques selon la luminosité du soleil.
 - **Aurore boréale**, une création de Louise Panneton, orne le mur du Foyer Viger à l'est de la salle 517. Composée de 23 modules de tapisseries de diverses hauteurs montés sur un demi-cercle en bois souple, cette œuvre de bois, d'aluminium, de laine et de fil d'argent donne une impression de vibration, tel le mouvement d'une aurore boréale.
 - **Au gré des vents**, l'œuvre de Marielle Rousseau-Vermette créée en 1997, fait jouer les couleurs orange, rouge et bleu. Montée sur tubulures d'aluminium, elle est située sur le mur est, au-dessus de la porte intérieure de la salle 710.
 - **Lophophore : oiseaux des Indes au plumage coloré** est composée de laine, de lin et de bois. Créée par Denise Philippon en 1983, cette œuvre de tissage est située dans le Foyer Viger, à l'ouest de la salle 517.
 - **La sculpture-horloge** de l'Esplanade, une œuvre d'Olga Zeldakova en collaboration avec Denis Matte, date de 1983.
- Les portes** de la salle 517 étaient, depuis l'ouverture du Palais en 1983, ornées d'œuvres d'art créées en par plusieurs artistes québécois. Afin d'assurer leur conservation, plusieurs de ces œuvres ont été déplacées.
- L'oeuvre de Lucie Laporte et Joseph Marcil (sans titre) qui reposait sur les portes d'accès à la salle 517D est maintenant installée sur le mur extérieur de la salle 524A.



- L'oeuvre de Caroll Grenon, intitulée *Mouvements ondulatoires*, qui était sur les portes de la salle 517C, a été relocalisée dans le Hall d'accueil Viger, près de l'ascenseur AP-2.
- L'oeuvre de Jean-Pierre Legros, intitulée *Portes-Fortereuses*, qui ornait les portes de la salle 517B, se trouve maintenant sur le mur du corridor du quatrième étage, dans le secteur est.
- L'oeuvre d'Armand Vaillancourt, posée sur les portes de la salle 517A, est demeurée en place en attente d'une rencontre avec l'artiste.

Les artisans de l'agrandissement

Réalisé par le consortium Gespro-BFC-Divco, sous la supervision de la Société immobilière du Québec, le projet d'agrandissement du Palais des congrès de Montréal a débuté au printemps de l'année 2000. Projet ambitieux et complexe, l'agrandissement du Palais a nécessité un investissement de 240 millions de dollars complètement financé par le gouvernement du Québec. Après deux années de travaux, le Palais inaugure ses nouvelles installations le 5 décembre 2002.

Les architectes

Le concept architectural du nouveau Palais était sous la responsabilité de **Mario Saia**, membre de l'équipe d'architectes composée des firmes Tétreault, Parent, Languedoc et associés, Saia et Barbarese Architectes ainsi que Dupuis, Dubuc et associés (Ædifica). Montréalais d'origine, M. Saia dirige la firme qu'il a fondée en 1968 après des études à l'École d'architecture de Montréal et à l'Université d'Édimbourg. Déjà lauréat du prix de l'American Standard, attribué au meilleur étudiant de l'École d'architecture de Montréal en 1963, M. Saia cumule au cours de sa carrière d'importantes réalisations ainsi qu'un grand nombre de prix et de distinctions en architecture, et ce, à titre de chargé de projets et de concepteur principal. En 1999 et en 2002, M. Saia a obtenu la Médaille du Gouverneur général décernée par l'Institut royal d'architecture du Canada et le Conseil des arts du Canada, respectivement pour le Centre sportif de la Petite Bourgogne à Montréal et les Habitations Benny Farm.

Associé principal de la firme Les Architectes Tétreault, Parent, Languedoc et associés depuis 1975, **Michel Languedoc** a développé une expertise pointue dans la réalisation de constructions par lots et selon la méthode accélérée. Cela



l'a amené à diriger, comme associé principal, la réalisation de projets prestigieux et complexes tels que le Musée canadien des civilisations à Hull, le Biodôme de Montréal, le nouveau complexe sportif et résidentiel des étudiants de l'Université du Québec à Montréal et l'agrandissement du Palais des congrès de Montréal. Après un baccalauréat *ès arts* au Collège de l'Assomption en 1966 et un baccalauréat en architecture à la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal en 1971, Michel Languedoc a poursuivi des études spécialisées en informatique en 1983-1984 à El Paso au Texas, qui en font un pionnier de la numérisation de la pratique architecturale au Canada. Son dynamisme et sa volonté de promouvoir l'avancement du métier d'architecte lui ont valu d'accéder au Collège des Fellows de l'Institut royal d'architecture du Canada en 1993.

L'architecte paysager

Diplômé d'agronomie à l'Université de Guelph, d'architecture du paysage à l'Université de Toronto et d'histoire et de théorie du design à l'Université Harvard, **Claude Cormier** est l'auteur de paysages qui en disent long et qui suscitent des émotions grâce à leurs multiples qualités terrestres, sensuelles et ludiques. Des paysages qui, même s'ils prennent leurs références dans la vraie nature, portent en eux l'empreinte de l'architecte paysagiste. Ses réalisations les plus récentes l'ont amené de Shanghai (en Chine) à Métis (en Gaspésie) en passant par Montréal. À la tête de l'entreprise Claude Cormier Architectes Paysagistes inc., qui réunit des amoureux de nature et d'artifice comme lui, Claude Cormier a remporté de très nombreux prix, dont le Prix Frederick Todd que l'Association des architectes paysagistes du Canada lui a décerné en 2001 en reconnaissance de l'ensemble de son œuvre et, en 2003, le premier prix de l'Institut de Design Montréal dans la catégorie Architecture de paysage pour son œuvre *Nature Légère / Lipstick Forest*.